

VIGNEAULT, Luc et BLAIS, René (dir.) (2006) *Culture et technoscience : des enjeux du sens à la culture. Approche d'une logique multidisciplinaire*. Québec, Presses de l'Université Laval, 164 p. (ISBN 2-7637-8230-2)

Suzanne Paquet

Volume 51, numéro 143, septembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016612ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016612ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

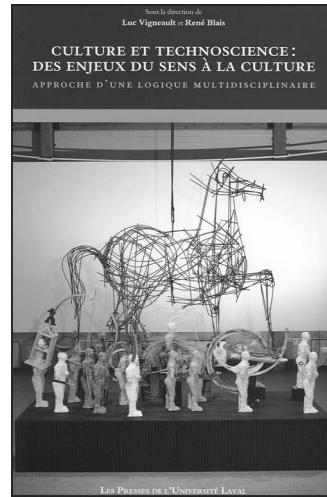
Citer ce compte rendu

Paquet, S. (2007). Compte rendu de [VIGNEAULT, Luc et BLAIS, René (dir.) (2006) *Culture et technoscience : des enjeux du sens à la culture. Approche d'une logique multidisciplinaire*. Québec, Presses de l'Université Laval, 164 p. (ISBN 2-7637-8230-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(143), 258–259. <https://doi.org/10.7202/016612ar>

geable about this or that theoretical aspect of Steinfatt's argument, about one or another of the forms of enterprise that she discusses, or about Vancouver might find omissions or too-extensive claims in her discussion, the larger arguments that Steinfatt derives from her endeavours are important.

Fundamentally, this book achieves several things. It shows that the history and geography of retailing differ in important ways between Canada and the USA, that retailing in general is shaped by the interplay of the full range of the aforementioned extraneous forces, and (on the strength of the Vancouver case study) that the widely accepted belief that supply-side decisions ultimately shape the retail system needs to be reconsidered. In this latter point, particularly, there is hope. If nothing else, it reminds us that by working together to resist the imperatives of capitalism, "planners, politicians, retailers and residents" can create livable urban and retail environments and ensure that consumers are not left at the mercy of large retail corporations.

Graeme Wynn
University of British Columbia



VIGNEAULT, Luc et BLAIS, René (dir.) (2006) *Culture et technoscience: des enjeux du sens à la culture. Approche d'une logique multidisciplinaire*. Québec, Presses de l'Université Laval, 164 p. (ISBN 2-7637-8230-2)

L'ouvrage, au titre quelque peu énigmatique, rassemble des textes d'auteurs provenant de champs disciplinaires différents, proposant des perspectives multiples sur un même objet. Posant que ce que l'on appelle la technoscience aurait peut-être le pouvoir de transformer l'humain et non plus seulement la nature, Luc Vigneault, en introduction, émet l'hypothèse que puisque la technoscience étend son emprise jusqu'à l'univers symbolique, étant devenue le milieu même où l'on vit, il pourrait y avoir crise du sens pour l'humanité. Les textes du recueil examinent donc l'amalgame désormais classique des sciences et de la technique, de même que leurs modes d'immixtion dans la culture ou les rapports qu'elles entretiennent avec celle-ci.

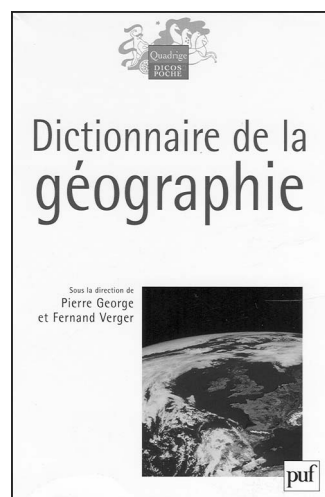
Du constat des contraintes imposées par l'ubiquiste complexe technoscientifique dans nos sociétés à la crainte de la dilution du sujet qui en serait conséquente, de la dénonciation d'une rigidité présumée trop grande des technosciences à leur acceptation comme allant de soi, un flottement entre rejet et consentement se dégage de l'ensemble de l'ouvrage, à la fois

inquiétude et fascination pour les mutations que subit – ou pourrait subir – la culture occidentale comme nous l’avons connue et vécue. Les textes présentent des points de vue en effet diversifiés, examinant plusieurs aspects de cette donnée complexe : l’éthique, le politique et l’idéologique, l’historique, sans que soient négligés les apports de l’imaginaire, de la délibération et des correspondances symboliques qui autorisent la critique tout aussi bien que l’entendement du fait technoscientifique. Ainsi, dans son texte «La confrontation des genres» où il propose d’appréhender ce fait par la fiction, Jean-François Chassay suppose que «rien n’empêche d’imaginer» que les conceptions du monde pourraient en être redéfinies. Et si Gilbert Hottois («Le concept de “technoscience”») désigne le lien science et technique comme indissoluble «en ses implications politiques», Chassay souligne que l’amalgame science et technique «rend compte, au sein même du langage, de l’impossibilité pour le scientifique de se tenir en dehors des débats de la cité». Débats dont Guy Mercier («La technique urbanistique : de la production de territoire à la gestion de l’opinion publique») démontre l’importance, explicitant le sens d’une relation rhétorique «dont la fonction est de rendre le paradoxe crédible», à même les récits relatifs à la technique de l’urbanisme. Les technosciences et la culture ne seraient donc pas deux champs ou deux corps étrangers l’un à l’autre, ce que ces derniers auteurs contribuent à établir dans la deuxième partie de l’ouvrage. Cela s’image impeccablement lorsque Hottois, citant Richard Rorty, relève qu’«il n’y a pas de différence intéressante entre des protons ou des poèmes» ou lorsque Chassay compare le langage *autre* de la science à *l’expérience* de la poésie.

Dans l’ensemble, les auteurs offrent des analyses propres à alimenter la réflexion sur le phénomène technoscientifique, faisant ressortir la signification des relations ou des interactions entre celui-ci et les faits culturels. Toutefois, il aurait été souhaitable de compléter le parcours par une lecture qui aurait

permis de mieux exposer comment, à partir de ces différents textes, pourrait se dégager la «logique multidisciplinaire» qu’appelle le sous titre du recueil.

Suzanne Paquet
Université de Montréal



GEORGE, Pierre et VERGER, Fernand (2006) *Dictionnaire de la Géographie*. 9^e édition, Paris, Presses universitaires de France, 472 p. (ISBN 2-13-055750-3)

L’ancêtre des dictionnaires modernes de géographie atteint sa neuvième édition, inchangée dans sa forme et dans son esprit, par rapport à l’édition princeps qui date de 1970. Mise à jour oblige, le lecteur trouvera dans cette énième mouture, quelques ajouts comme *ozone* ou *OPA*, et quelques retraits comme *maladrerie* ou *mallee*. Ces modifications utiles ou pittoresques ne modifient en rien l’équilibre de l’ouvrage, ses spécificités, ses limites et dans une certaine mesure, son utilité.

Si on le compare aux ouvrages spécialisés publiés au cours des trois décennies qui ont suivi la parution de ce qui était alors le *George*, celui-ci affiche deux particularités : il est le moins volumineux de tous, mais compte le